

## Mission géomorphologique de l'université Laval sur la rive sud du détroit d'Hudson au cours de l'été 1961

Benoît Robitaille

Volume 5, numéro 10, 1961

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020316ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020316ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Robitaille, B. (1961). Mission géomorphologique de l'université Laval sur la rive sud du détroit d'Hudson au cours de l'été 1961. *Cahiers de géographie du Québec*, 5(10), 287–288. <https://doi.org/10.7202/020316ar>

remplie. De ce fait, les contributions financières des États membres, beaucoup trop modestes d'ailleurs, sont amplement justifiées.

Il faudrait souhaiter cependant que la structure de l'I.P.G.H. en vienne à s'assouplir de façon à permettre une plus large participation des instituts géographiques non-gouvernementaux. À cet égard, la création de centres d'entraînement et de formation, dans les cadres de l'I.P.G.H., est de très bonne augure.

Henri DORION

### Mission géomorphologique de l'université Laval sur la rive sud du détroit d'Hudson au cours de l'été 1961

Durant les mois de juillet et août 1961 eut lieu la première mission scientifique du Centre d'études nordiques de l'Institut de géographie de l'Université Laval que dirige M. Louis-Edmond Hamelin. Il s'agissait, en l'occurrence, d'une mission géomorphologique composée de Yolande Dorion-Robitaille et de Yves Cartier, sous la direction du soussigné, qui travaillèrent dans la région littorale comprise entre Ivugivik et la baie Déception, dans la partie arctique du Québec.

L'objectif scientifique principal de la mission consistait en une étude de l'émersion glacio-isostatique dans cette région à partir des faits géomorphologiques. Les formes qui se sont créées et le matériel qui a été mis en place soit lors de la submersion soit lors de l'émersion sont localisés essentiellement au fond des nombreuses anses et baies qui ourlent cette côte, et dont les plus importantes sont l'anse de Sagluk et la baie Déception. Nos observations sur les plages soulevées, sur les terrasses marines et fluvio-marines, sur les deltas perchés, sur la moraine non-remaniée, sur les blocs perchés et sur d'autres critères géomorphologiques nous ont permis de constater, entre autres choses, que l'altitude maximum atteinte par la dernière transgression ne semble guère avoir dépassé 600 pieds, tant aux alentours du cap d'Iberville (cap Wolstenholme) qu'à la baie Déception, ce qui paraît infirmer les valeurs de 900 et de 810 pieds respectivement, données par d'autres pour ces localités, et confirmer nos observations rapides de 1959 sur ce problème dont nous avons déjà rendu compte ailleurs.

De nombreux échantillons de coquillages ont pu être prélevés à divers niveaux critiques pour analyse au carbone 14. Nous espérons qu'une fois en possession des résultats de ces analyses, il nous sera possible d'esquisser les principales étapes du rebondissement glacio-isostatique et de définir le rythme de l'exhaussement.

En plus de ces travaux relatifs à l'émersion post-glaciaire, la mission a aussi travaillé à une cartographie préliminaire des formes périglaciaires sur cette côte. Une recherche de géographie physique appliquée, portant sur les problèmes de navigation côtière pour les *schooners* et les baleinières, a également été effectuée.

Le transport du personnel de mission et du matériel entre Québec et Sagluk s'est fait à l'aide d'un hydravion Canso. Sur place, l'équipe a pu louer un *schooner* « *Peterhead* » avec équipage esquimau, pour ses déplacements le long de la côte. Des liaisons par radio furent maintenues avec Sagluk, au cours des travaux de terrain, au moyen d'un poste TR-20. Outre le patronage de l'Université Laval et plus particulièrement de son Institut de géographie, la mission a reçu l'aide matérielle de plusieurs organismes et notamment celle du Conseil national des recherches d'Ottawa, du Ministère des

richesses naturelles, du Ministère des transports et communication, du Ministère des terres et forêts de la province de Québec, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et de la *Murray Mining Company*.

Benoît ROBITAILLE

### Réunion de géographes canadiens à McGill

En juin 1961, comme pour marquer le 11<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'*Association canadienne des géographes — The Canadian Association of Geographers*, c'est à l'université McGill que des géographes canadiens ont tenu leur réunion annuelle. Le Congrès, bien organisé, comprenait des séances de communications générales, des symposiums, des excursions, des visites d'expositions et diverses activités sociales. L'inscription a été plus forte que jamais. Professionnellement, j'y ai trouvé mon profit. Ce sont des géographes que l'Association groupe de plus en plus.

*Communications.* Sur un total de 20, 12 traitaient du Canada et 8 de l'étranger (dont l'U.R.S.S.). Vues d'après la géographie générale, 15 communications se rapportaient à la géographie économique et 5 à la géographie physique (à la morphologie presque exclusivement), deux thèmes traditionnellement abordés dans ces congrès ; mais cette fois, les problèmes urbains et ceux de planification ont accusé un léger recul. Certaines communications ont dû demander de longues recherches, par exemple celle de J. Brown. D'autres participants ont décrit en détail des points trop particuliers pour un congrès composé d'auditeurs à intérêt très divers. Par contre il est encourageant de voir des communications consacrées à corriger certaines études antérieures, ce qui manifeste un sain esprit de critique et de vigilance. Mais, il y a trop peu de *papers* qui discutent des aspects mentaux de la géographie ; la géographie canadienne est beaucoup plus axée sur la description des faits que sur la discussion des idées. Nous reprenons une suggestion de M. Louis Trotier<sup>1</sup> à savoir de centrer les communications sur quelques thèmes fondamentaux permettant une discussion ouverte, quelque chose comme le symposium sur l'U.R.S.S. mais à une plus grande échelle. Cette année, l'Université McGill a ressuscité la bonne habitude de distribuer aux congressistes les résumés des textes présentés ; n'y aurait-il pas moyen cependant de faire circuler ces documents avant le jour de l'inscription afin que chacun puisse mieux se préparer à la discussion ?

*Excursions.* Il y en a eu deux séries : a) visite du port de Montréal ; b) la principale fut une excursion d'une journée dans les Cantons de l'Est sous la direction de plusieurs géographes de McGill dont MM. Hare, Bird et Hills. L'on a distribué un utile livret-guide<sup>2</sup> décrivant l'itinéraire, comprenant notamment des cartes, des croquis et des tableaux statistiques. Le trajet, réalisé en car et en train, faisait traverser la Plaine de Montréal, le piedmont (terme morphologiquement inexact), la *Hill Region* et les Hautes Terres. La qualité des *topos* trahissent les excellentes recherches poursuivies par les géographes de McGill dans la région de Stanstead. Parmi les principaux phénomènes expliqués : des faits de relief fluvioglacière, le remplacement démographique des

<sup>1</sup> TROTIER, Louis, *Dixième réunion annuelle de l'Association canadienne des géographes*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 9 (1961), pp. 88-89.

<sup>2</sup> *The Landscapes of the Eastern Townships of Québec*. McGill University, *Miscellaneous Papers*, No. 3, Dept. of Geography Montréal, 1961, 18 pp., fig.